Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

37 | 2018

Sexualités et interdits

Conclusion

Élodie Guilhem et Catherine Kikuchi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4443>

DOI : 10.4000/questes.4443

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 31 janvier 2018

Pagination : 120-123

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Élodie Guilhem et Catherine Kikuchi, « Conclusion », *Questes* [En ligne], 37 | 2018, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.4443>

Conclusions

Élodie **GUILHEM** et Catherine **KIKUCHI**

EPHE et École française de Rome

Les articles présentés lors des séances du séminaire *Questes* ont permis de couvrir un large spectre des relations qu'entretiennent les sociétés médiévales avec les interdits sexuels. Le thème de ces séances proposait aux intervenants de réfléchir à l'articulation des diverses formes de sexualité et des normes qui les régissent, en particulier celles affirmées avec force par les autorités religieuses. Ils ont exposé comment ces injonctions, réitérées différemment selon les lieux et les époques, sont sans cesse réinterprétées et contournées dans la pratique comme dans les représentations visuelles. Ces règles ont néanmoins un impact important dans la perception des pratiques sexuelles par les sociétés médiévales.

Certains articles ont permis de voir quels usages les artistes faisaient des interdits sexuels pour condamner certains comportements. Audrey Pennel a ainsi montré comment l'Oisiveté est souvent associée aux représentations féminines de la Luxure¹. Que ce soit dans des miniatures de femmes au bain, dans l'image d'Oiseuse du *Roman de la Rose* ou encore du Diable qui entoure la femme coquette, les artistes jouent sur la transgression pour symboliser un vice moral qui devient un vice sexuel. De la même façon, le *Roman de Renart* utilise la figure éminemment transgressive du goupil pour associer le viol à un acte

¹ Voir dans ce numéro l'article d'Audrey Pennel.

d'animalité². L'interdit du viol est cependant ambigu ici, puisqu'il se mêle à un autre, l'adultère dont est soupçonnée la victime, la louve Hersent.

Pourtant, il s'agit bien de viol. Via les femmes, c'est le corps social qui est outragé. Nicolas Garnier a bien montré à travers cet épisode l'ambiguïté entre viol et adultère, par l'amour professé par Renard et par le peu de respectabilité d'Hersent. L'agression d'Hersent dans le *Roman de Renart* n'est finalement pas si éloignée d'autres crimes bien réels. Ainsi, Christophe Furon a mis en lumière un cas qui a semblé particulièrement choquant pour les contemporains³ : les crimes sexuels perpétrés à Soisson en 1414. L'étude des viols de guerre pose des problèmes méthodologiques importants pour l'historien. L'auteur de l'article montre que la réaction des contemporains à l'évènement ne dépend pas de la seule infraction sexuelle, mais également d'une transgression sociale : ce sont des vierges, des mères de famille, des femmes de toutes conditions, y compris de la noblesse, qui sont « esforcées ». L'interdit sexuel dans tous les cas renvoie bien souvent à d'autres transgressions.

Cependant, la limite entre entorse et respect des normes est souvent ténue. C'est le cas par exemple dans les *Miracles Nostre Dame* de Gautier de Coinci étudiés par Claire Aracil⁴. La sexualité, parfois sulfureuse, sert à mettre en valeur la piété des personnages masculins. Ce qui pourrait apparaître comme une transgression d'un interdit sexuel — la rivalité de la Vierge avec une mariée pour obtenir la fidélité d'un jeune clerc, le contact physique prolongé de Gauthier avec le corps de la sainte figuré par la relique, les baisers échangés entre la Vierge et un prêtre —

² Voir dans ce numéro l'article de Nicolas Garnier.

³ Voir dans ce numéro l'article de Christophe Furon.

⁴ Voir dans ce numéro l'article de Claire Aracil.

n'est en fait qu'une manière de lier foi et sensualité. Le caractère séditieux de ces exemples était parfois euphémisé par l'auteur, mais servait néanmoins à exprimer une certaine perception, physique comme spirituelle, de la piété. Dans un tout autre contexte, les traités de médecine du XV^e siècle cherchent à parler du plaisir féminin, car il était essentiel à la procréation dans la théorie hippocratique et avicennienne⁵. Ce sujet pouvait là aussi être perçu comme sulfureux et leur liberté de ton peut se heurter au discours religieux sur la sexualité. Pourtant, les médecins se réfugient derrière les autorités, en premier lieu Avicenne, pour faire passer des conseils très codifiés, qui visent finalement à la revalorisation du plaisir sexuel, masculin comme féminin, mais à des fins purement reproductrices. La transgression sera beaucoup plus vivement ressentie avec le passage à la langue vulgaire, comme dans le cas d'Ambroise Paré.

Les préconisations médicales pour atteindre le plaisir sexuel, les viols littéraires ou bien réels, Oisiveté parée des attributs de la Luxure ou encore la sensualité exacerbée de la piété de Gauthier de Coinci : tous ces exemples prouvent à quel point la perception de l'interdit dépend des circonstances. La condamnation est loin d'être automatique et la diversité des interprétations empêche toute vision monolithique des sociétés médiévales face aux pratiques sexuelles. Les études présentées dans ce numéro illustrent la fécondité et la vigueur de ce champ de recherche, régulièrement revisité par les chercheurs qui y trouvent de nouvelles perspectives pour la compréhension de l'époque médiévale.

⁵ Voir dans ce numéro l'article d'Estela Bonnaïffoux.